

La revue des ressources

-- Revue en revue - Archives - Rue Fontaine --

Rue Fontaine



Gardiens du temple ou vigiles des enchères ?

Dominique Dussidour
février 2003

Dans cette affaire Breton, depuis le début on aura noté que les "gens de l'écrit" n'ont pas adopté la même position que, appelons-les ainsi, les "gens de l'image". Quelques peintres, par ailleurs attentifs à la littérature, à la poésie, au travail des écrivains, à qui j'ai eu l'occasion d'en parler ont été peu étonnés de cette vente aux enchères, mais grandement de ma propre réaction d'autant plus indignée que le surréalisme a été un mouvement qui a rassemblé autant de peintres que d'écrivains.

Quelle est la raison de cet écart entre nous ?

A mon sens elle n'est ni d'indifférence ni de mépris mais avant tout d'ordre esthétique.

La forme même du travail des peintres - la création d'un objet unique destiné à être vendu à un particulier ou à une institution - les place dans une position radicalement différente de celle des écrivains dont le travail est destiné à être reproduit et diffusé à de multiples exemplaires. Se déposséder, se dessaisir de leur oeuvre est ordinaire aux peintres, même débutants, ordinaire et même souhaitable puisque signifiant qu'elle est appréciée. Les ventes aux enchères font partie du circuit habituel d'une oeuvre plastique, comme les signatures dans les salons pour un écrivain. Ceux qui aiment une oeuvre littéraire n'ont pas besoin de l'original pour la recevoir, ceux qui aiment l'oeuvre d'un peintre, oui ; une oeuvre reproduite n'est pas l'oeuvre, un disque n'est pas, etc.

Un musée, ou une collection, ou une fondation, n'est pas une librairie ou une bibliothèque : on en ressort les mains vides.

Le rapport à l'objet entre le peintre et l'écrivain est inversement proportionnel à leur rapport à la matière : le peintre qui a, durant des jours ou des mois, travaillé avec des pigments, du plâtre, du sable, etc. sur un support, qu'il soit de toile ou de papier, va se trouver ensuite, s'il vend son oeuvre, sans rien entre les mains alors que l'écrivain qui, tel Italo Calvino paraît dormir dans sa chaise longue, à la fin de l'opération apparemment abstraite qui consiste, pour paraphraser Cézanne, à "disposer des mots dans un certain ordre", se retrouvera, lui, avec un volume réel de papier imprimé. Ce rapport des peintres à leur travail souvent physiquement difficile, à la fois lourdement matériel mais singulièrement fugace, est encore plus vrai en ce qui concerne les "installations", qu'on pense par exemple aux emballages de Christo ou au Land art de Richard Long dont la seule trace restera la photographie de l'oeuvre réalisée et bientôt disparue.

Un écrivain qui dirait à voix haute, dans un lieu désert, l'oeuvre qu'il vient de composer aurait-il le sentiment d'avoir achevé là son travail ?

La logique - ironique - est que les écrivains se retrouvent aujourd'hui dans la situation d'être qualifiés de "gardiens du temple". Et qu'y a-t-il face à ce "temple" ? Une salle des ventes, gardée nuit et jour par des vigiles, forme laïque apparemment acceptable du gardiennage.

Ce n'est certainement pas vouloir "conserver" qui agace, cette conservation serait-elle le fait des "gardiens du temple". Qu'on sache, ceux qui achètent des oeuvres dans les salles des ventes ne les brûlent pas en d'immenses potlachs rageurs. Ils les conservent eux aussi, ils les regardent et même, j'en suis certaine, ils les apprécient. Non, ce qui agace c'est le musée (ou la fondation). Et qui le musée agace-t-il à ce point ? Le marché. Et seulement lui. Et seulement parce que les oeuvres y sont "données" à voir, à tous.

Face à cet agacement je veux évoquer ici la possibilité qu'un jour quelqu'un entre librement, peut-être par hasard, dans un musée, qu'une toile de Miro ou de Matta l'arrête dans sa

déambulation, ou dans ses pensées du quotidien, ou dans son désespoir, et que sa vie en soit changée et qu'à son tour il devienne peintre ou écrivain.

On lira avec intérêt [l'entretien de Christian Prigent avec Hervé Castanet](#).

Par ailleurs l'artiste Jean-Charles Blais est l'auteur d'un texte qui accompagne deux oeuvres et un livre intitulés *Double vue* et aborde cette question de l'art et de "ses étranges propriétaires"...